LE RÉVEIL DU NORD

Fondé en 1889 — LILLE, Rue de Paris, 186 bis, LILLE — Fondé en 1889

Téléphones. A LILLE N° 1.02 / 22.42 — A DOUAI N. 413 — A ROUBAIX N. 3.22 — A LENS N. 0.32

ABONNEMENTS — 3 mois / 6 mois / 1 an
Nord et Départements limitrophes . . . . 4 fr. 50 — 9 fr. — 18 fr.
Autres Départements . . . . . 5 fr. 50 — 11 fr. — 22 fr.
Les abonnements sont reçus sans frais dans tous les Bureaux de poste

NUMERO 5 CENTIMES

PUBLICITÉ
Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du Journal et dans toutes les Agences de France et de l'Etranger.

Dimanche 27 Septembre 1914

Les raisons de notre confiance

Si l'on veut une preuve de plus de la foi française en la victoire définitive et prochaine du bon droit et de la civilisation, dans cette abominable lutte d'extermination, déchaînée par la barbarie militariste teutonne, nous n'avons qu'à regarder autour de nous. Pendant quinze jours, tout le Nord fut isolé de la France : plus de voies de communications, ni trains, ni postes, ni télégraphes; ni téléphones, ni journaux ; plus d'argent, plus d'autorités préfectorale et militaire.

La soldatesque allemande ravageant tout, rédimant nos villes, terrorisant partout.

Mais la France ne perdit pas confiance et, aux barbares de Guillaume, qui arrivaient aux portes de Paris et qui s'imaginaient déjà passant triomphants sous l'Arc de l'Etoile, elle leur fit subir l'humiliation de revenir en toute hâte sur leurs pas.

Certes, nos envahisseurs ne sont pas encore chassés tout à fait de notre pays; ils se cramponnent dans nos plaines champenoises et picardes, et dans notre région charbonnière, comme les moules s'attachent aux rochers.

Mais l'heure ne va pas tarder à sonner qui nous apprendra la délivrance définitive de notre pays.

Ce qui nous le donne à croire, c'est le rétablissement progressif et consolant de la vie administrative dans nos arrondissements de Lille, Hazebrouck et Dunkerque.

Tout d'abord, à la Préfecture, les services administratifs y sont réinstallés et nous attendons incessamment le retour de l'Autorité militaire à son quartier général.

Les trains se reconstituent sur un grand nombre de lignes et notamment entre Tourcoing, Roubaix, Lille et Paris.

Les services des postes, télégraphes et téléphones se rétablissent tranquillement et pour la plus grande satisfaction des familles qui commencent enfin à avoir des nouvelles de ceux des leurs qui font campagne.

Nous avons vécu des heures douloureuses, celles où nous vivions sans nouvelles, c'est-à-dire avec les fausses nouvelles colportées par des malveillants qui trouvaient encore le moyen d'exhaler ainsi le venin de leurs passions politiques ou par des espions qui servaient l'ennemi en semant partout la terreur et la panique.

Nous avons cependant puisé dans notre foi patriotique et notre courage socialiste toute la patience nécessaire; nous n'avons jamais douté de notre droit et de la vaillance de nos armes; nous avons aidé autant que nous avons pu à maintenir le calme et la confiance pendant les plus mauvais jours et nous en recueillons la satisfaction du devoir accompli.

Quant aux femmes et aux enfants des mobilisés, quant aux pauvres frappés par le chômage, les secours journaliers ont été assurés, ce qui a efficacement contribué à rassurer le pays.

L'autre jour, M. Thomson, ministre du commerce et de l'industrie, est venu à Lille et dans les régions du Nord et de la Normandie, pour examiner sur place les mesures propres à aider à la reprise de la vie industrielle et commerciale.

Or, je dois à la vérité de faire connaître à nos concitoyens, qui doivent être informés de la conduite de leurs élus, dans les événements tragiques que nous traversons, que c'est quelque peu grâce à M. Havez, sénateur, et aux citoyens G. Delory et Ragheboom que nous devons la visite ministérielle de M. Thomson et les décisions administratives qui ont été prises par la suite.

Ces trois représentants du Nord sont allés, en effet, à Bordeaux, pour intéresser le gouvernement à notre triste sort et à le déterminer à une enquête qui a été suivie de quelques résultats appréciables.

J'ajoute que les vivres n'ont pas manqué à nos populations non investies et que des tentatives sont faites pour la reprise du travail et des affaires.

Nous souffrons néanmoins de savoir les arrondissements de Douai, de Valenciennes et d'Avesnes encore occupés par la soldatesque impériale allemande; nous souffrons d'être obligés d'endurer, même quelques jours encore, la souillure barbare sur une partie de notre territoire français.

Mais continuons à espérer; souffrons patiemment, puisque nous sommes sûrs de la revanche.

Il est une heure dans l'Histoire où tout se paie et l'Empire allemand paiera en cette heure ses crimes de 1870 et ses monstruosités de 1914.

H. CHESQUIERE,
Député du Nord.

La Situation Militaire

Comme on le pressentait déjà depuis plusieurs jours, c'est à notre aile gauche que la lutte a pris le caractère le plus violent.

Les Allemands ont compris la menace que constituaient pour eux les forces opérant sur la ligne Compiègne-Lassigny-Roye-Péronne. Pour y répondre ils ont concentré dans la région d'Arquès-Saint-Quentin-Cambrai des troupes considérables, qui leur venaient, nous dit le communiqué du 25 septembre, 16 heures, en partie du centre même de leur ligne et aussi de prélèvement effectués sur leur armée de Lorraine.

Un instant les contingent allemands ont été numériquement supérieurs aux nôtres et dans la matinée du 25 nos troupes ont dû céder du terrain ; mais elles ne tardèrent pas à être renforcées et se trouvèrent à même de reprendre une vigoureuse offensive.

Le communiqué ne nous dit pas sur quel point précis se déroule actuellement la bataille qui prend un caractère d'extrême violence : l'on sent assez tout le prix qui s'attache à la victoire pour comprendre que de part et d'autre elle sera chaudement disputée. Ce sont les grandes voies de communication Valenciennes-Bussigny-Maubeuge qui sont en jeu, c'est-à-dire le ravitaillement de l'aile droite allemande.

On peut dire sans exagération que de cette nouvelle bataille de Saint-Quentin va dépendre en grande partie le sort de l'armée d'invasion, en grande partie seulement car il semble qu'il pèse sur elle d'autres menaces et qu'il lui est ménagé d'autres surprises.

Dans la région de Reims une légère avance de notre armée a été signalée dans le communiqué du 24, on peut en conclure que les Allemands ont été délogés des hauteurs à l'est de Reims dont l'occupation leur a permis l'odieux bombardement de la ville. Depuis, la situation est restée stationnaire.

A l'est de l'Argonne, l'armée du Kronprinz paraît avoir tenté un mouvement offensif sur Verdun ; mais la défense mobile de notre place forte ne lui a pas permis de déboucher de Varennes. Cette offensive a coïncidé avec le mouvement des troupes de Metz sur les hauts de Meuse à l'ouest de Verdun, mouvement qui a échoué aussi.

Malheureusement nous n'avons pu nous opposer à l'occupation des hauteurs en face de Saint-Mihiel et les forts qui gardaient cette place. Le fort des Paroches et le fort du Camp des Romains ont eu à subir les terribles effets de l'artillerie lourde. Nos forts ont été réduits au silence et l'ennemi en a profité pour pénétrer jusque Saint-Mihiel, mais il n'a pu passer la Meuse ; l'arme française dispose d'ailleurs d'un rideau de forêts grâce auquel il lui sera possible de faire une sérieuse résistance. Il est à remarquer que la ligne de chemin de fer reliant Toul et Verdun se trouve en deçà de la Meuse et que par suite rien n'établit qu'elle ait été coupée. On sait tout l'intérêt stratégique de cette ligne que l'offensive allemande a certainement pour but de rendre inutilisable; il ne semble pas quant à présent que l'occupation de Saint-Mihiel et même le passage de la Meuse à cet endroit pourraient avoir d'autres conséquences : il est évident que l'étroit couloir ouvert par la destruction des forts de Saint-Mihiel ne permettrait pas le passage de troupes importantes, et de plus l'absence de lignes de chemins de fer, autres que la ligne Toul-Verdun, empêcherait toute pénétration rapide.

L'armée allemande qui a opéré sur Saint-Mihiel paraît d'ailleurs en mauvaise posture, attaquée qu'elle est sur son flanc par nos troupes qui, venues de Toul et de Nancy, l'ont chassée de la région de Domèvres et forcée à se replier vers le Rap de Made. Le Rap de Made est une petite rivière qui a sa source aux environs d'Apremont, passe à Thiaucourt et se jette dans la Moselle à treize kilomètres au nord de Pont-à-Mousson. Notre présence dans cette région paralysera certainement toute offensive sérieuse de l'ennemi.

En résumé c'est à notre extrême gauche et sur le point de jonction de notre centre avec notre aile droite, dans la région de Toul, que se déroule en ce moment la plus grande activité. A gauche c'est contre notre offensive que l'ennemi aura à se défendre, de l'autre côté nous luttons contre l'offensive allemande mais là comme ici la position de nos armées doit nous inspirer confiance.

Communiqués officiels du 26 Sept, 7 h. matin

A notre aile gauche

Dans la région au Nord-Ouest de Noyon, nos premiers éléments s'étant heurtés à des forces ennemies supérieures ont été obligés, hier matin, de céder un peu de terrain. Rejoints par des troupes nouvelles, ces éléments ont repris vigoureusement l'offensive. La lutte dans cette région prend un caractère particulier de violence.

Au centre

Rien de nouveau.

A notre aile droite

Devant les attaques de nos troupes débouchant de Nancy et de Toul, l'ennemi a commencé à céder dans la Woëvre méridionale, se repliant vers le Rupt de Mad. L'action continue sur les hauts de Meuse, les forces allemandes ont pu pénétrer jusque vers St-Mihiel, mais elles n'ont pas pu passer la Meuse.

Bataille Ardente entre l'Oise et la Somme

Les Alliés progressent

Bordeaux, 26 septembre, 16 h.

A notre aile gauche

La bataille continue très violente entre la Somme et l'Oise. Entre l'Oise et Soissons, nos troupes ont légèrement progressé; l'ennemi n'a tenté aucune attaque. De Soissons à Reims, pas de modification importante.

Au centre

De Reims à Verdun, situation inchangée. En Woëvre, l'ennemi a pu franchir la Meuse dans la région de St-Mihiel, mais l'offensive prise par nos troupes l'a déjà en majeure partie rejeté sur la rivière. Dans le Sud de la Woëvre, nos attaques n'ont cessé de progresser ; le 14e corps allemand s'est replié après avoir subi de grosses pertes.

A notre aile droite
(Lorraine et Vosges)

Les effectifs allemands semblent avoir été réduits. Les détachements qui avaient refoulé sur certains points nos avant-postes ont été repoussés par l'entrée en action de nos réserves.

EN RUSSIE

Les Russes se sont emparés de Rzeszow, sur la voie ferrée conduisant à Cracovie, et de deux positions fortifiées au nord et au sud de Przemysl.

En Posmanie, les Allemands paraissent se fortifier au nord de Kalisz.

La bataille de l'Aisne

Le rapport du Général French sur les opérations de l'Aisne du 14 au 18 septembre

Un communiqué officiel donne un rapport détaillé des opérations du corps expéditionnaire anglais en France du 14 au 18 septembre. Voici la traduction de ce communiqué :

14 SEPTEMBRE. — Les Allemands font une résistance déterminée le long de l'Aisne. Cette résistance, que l'on pensait d'abord pouvoir être une action d'arrière-garde n'entraînant pas des retards sensibles dans notre marche en avant, s'est développée et révélée plus sérieuse qu'on ne l'attendait.

Le combat livré actuellement par les Allemands sur toute leur ligne peut, il est vrai, avoir été engagé dans le but de gagner du temps pour quelque opération stratégique, et il est possible qu'il ne représente pas leur opération principale. Mais, s'il en est ainsi, le combat a une importance naturelle qui ne se distingue pas, quant à l'étendue du terrain couvert et à la durée de la résistance, de ce qu'on appelle une bataille rangée, bien que l'ennemi ait certainement donné des signes de grande désorganisation pendant les premiers jours de sa retraite. Qu'à l'origine il ait eu l'intention de défendre la position qu'il avait prise aussi vigoureusement qu'il l'a fait ou que le temps gagné par lui pendant les journées du 12 et du 13, grâce à son artillerie, lui ait permis de développer sa résistance et de renforcer sa ligne dans des proportions non prévues à l'origine, c'est ce qu'il n'est pas encore possible d'affirmer.

En ce qui nous concerne, l'action qui se poursuit encore est la bataille de l'Aisne, car nous combattons juste au-dessus de cette rivière sur toute l'étendue de notre front. A l'est et à l'ouest, la lutte n'est pas limitée à la vallée de l'Aisne, bien que la bataille doive probablement porter son nom.

Pendant cette journée du 14, nous restâmes en coopération étroite avec les troupes françaises, et les opérations générales furent bonnes.

Des pluies abondantes tombèrent pendant toute la nuit du 14 au 15, et pendant la journée du 14 la position des forces anglaises ne subit pas de changement essentiel, mais il devint de plus en plus évident que les préparatifs de défense faits par l'ennemi étaient plus étendus qu'ils ne paraissaient d'abord. Afin de contre-balancer ces préparatifs, nous prîmes des mesures pour épargner nos troupes et les protéger de l'artillerie ennemie, dont le feu était très vif, et nos hommes continuèrent à améliorer leurs retranchements. Les Allemands ont bombardé nos lignes presque toute la journée, mais toutes leurs contre-attaques ont échoué, malgré que, sur plusieurs points, ils les aient renouvelées six fois.

Le temps pluvieux a non seulement rendu plus dure la position des soldats placés dans les tranchées ouvertes sur la ligne de feu, mais encore il a entravé dans une certaine mesure le service automobile des transports, que gênait déjà la destruction des ponts.

16 SEPTEMBRE. — L'ennemi fit preuve de moins d'activité que la veille.

17 SEPTEMBRE. — Il n'y eut pas encore de changements essentiels dans la situation.

Afin de donner une idée de la nature du combat il faut dire que sur la plus grande partie de notre ligne de front les Allemands ont été délogés des versants avancés des hauteurs situées au nord de la rivière. Leur infanterie occupe de fortes lignes de tranchées à l'intérieur et à la lisière des bois nombreux, qui couronnent ces hauteurs. Ces tranchées sont construites avec soin et habilement dissimulées. Dans beaucoup d'endroits il y a des défenses de fer barbelé et des clôtures, à la fois dans les bois et dans les terrains découverts, disposées avec soin de telle sorte qu'elles peuvent être balayées par le tir de l'infanterie et des mitrailleuses invisibles, de l'autre côté de la vallée. Le terrain s'étendant devant l'infanterie est aussi généralement sous le feu croisé de l'artillerie de campagne, en batterie sur des points avoisinants, et est également exposé au feu, sous un angle très obtus, de pièces placées très en arrière, masquées par des bois sur le sommet du plateau.

Une des caractéristiques de l'action qui se poursuit, comme des engagements précédents, est l'usage fait par l'ennemi de ses lourdes pièces howitzer dont il possède un grand nombre.

Sur les crêtes avancées que nous tenons dans les terrains élevés au nord, nos hommes sont maintenant fortement retranchés. Ils sont bien nourris et, en dépit du temps pluvieux de la semaine dernière, confiants et joyeux.

En ce qui concerne les forces britanniques, la plus grande partie de cette semaine s'est passée en bombardements, à gagner du terrain par degré et à repousser de violentes contre-attaques avec de lourdes pertes. Nos pertes ont été sévères, mais il est probable que celles de l'ennemi sont plus lourdes encore.

Sur notre droite et sur notre gauche les troupes françaises ont combattu avec ardeur et ont, elles aussi, gagné graduellement du terrain.

En raison des nombreuses communications faites dans la presse concernant l'emploi des zeppelins contre nous, il est intéressant de noter que le comte royal d'aviation, qui a opéré des reconnaissances chaque jour depuis son arrivée en France, n'a encore jamais aperçu un zeppelin. En deux occasions seulement des dirigeables non rigides ont été vus. Des aéroplanes ont été envoyés contre eux, mais nos pilotes, incertains, dans l'obscurité, de la nationalité de ces dirigeables, ne les ont pas attaqués.

LE SIÈGE DU LAONNAIS

L'on n'assiégeait autrefois que des villes. On assiège aujourd'hui des pays, de vastes régions non moins solidement défendues par des fortifications de terre improvisées que ne l'étaient les villes par les murailles de pierre de Michel-Ange ou de Vauban.

Le commentaire du communiqué officiel d'avant-hier rappelle très judicieusement les batailles de Mandchourie, notamment celle de Moukden, qui avaient pris sur une grande partie du front, le caractère d'une guerre de forteresse. C'est nous qui sommes dans la situation des Japonais. Nous avons investi le Soissonnais. Nous faisons le siège du Laonnais.

Opérations pénibles et lentes, que la nature particulière du terrain rend plus difficiles encore, où nous ne pouvons progresser que pas à pas, sous le feu d'une artillerie engagée contre une artillerie moins rapide, mais plus brutale. Nous ne manœuvrons que sur nos ailes ; à gauche, dans la direction de Roye, vers le croisement des vieilles routes romaines de Beauvais à Douai et de Soissons à Amiens, ou d'antiques retranchements portent encore, comme en tant d'autres lieux, le nom de « camp de César ».

Cette gigantesque bataille de l'Aisne, qui a commencé il y a près de deux semaines, dans la journée du 12 septembre, où les troupes alliées, débouchant en vue de la rivière, surprirent les Allemands déjà repliés sur la rive droite, quand finira-t-elle ? Le plus attentif des écrivains militaires anglais qui la compare, lui aussi, à un siège, n'aperçoit encore aucun signe d'un dénouement prochain et convient que « les oscillations de la lutte se mesurent moins en pertes qu'en toises. » Si disputé que soit chaque pouce de terrain par un ennemi qui forcerait le respect s'il ne se déshonorait par des crimes sans précédents, même dans l'atroce histoire des invasions barbares, ce n'est pas moins nous qui avançons et, du côté allemand, la bataille n'en reste pas moins défensive.

Manifestement, les Allemands combattent avec l'appréhension, qui les excite à de furieux efforts, que c'est peut-être la dernière grande bataille qu'ils livrent sur notre territoire. Ils n'ont tiré aucun avantage appréciable de la violence de leurs contre-attaques répétées. Que leur centre craque ou qu'ils soient écrasés sur l'un de leurs flancs, ou que leurs communications soient sérieusement menacées, le retraite serait une déroute.

Ainsi parle le Jomini de la Cité de Londres, mais, prenant exemple sur la sobriété des orateurs du jour français, il se refuse à prophétiser l'événement de demain. Si c'est la victoire des alliés, elle sera décisive. S'ils échouent à forcer la résistance de la Jéricho allemande, c'est que l'aube de la septième journée, celle où tombent les murailles n'est pas encore levée. Les murailles tombèrent.

Les Allemands bombardent à nouveau la cathédrale de Reims

Reims, 25 septembre. — Les Allemands ont recommencé hier le bombardement de la cathédrale. — (Havas.)

A propos du bombardement de la cathédrale de Reims

Amsterdam, 24 septembre. — La presse allemande dans ses efforts pour justifier la destruction de la cathédrale de Reims, continue à présenter un piteux spectacle.

La « Gazette de Francfort » par exemple remarque cyniquement : Une guerre qui détruit ouvre aussi une voie aux nouveaux créateurs. En tous temps le genre humain a regagné du courage pour créer de nouveaux ouvrages plus forts et plus beaux que ceux qui ont été détruits.

Si les armées allemandes, dans leur avance victorieuse ont eu à chasser l'ennemi non seulement de forteresse mais encore de sièges anciens, et sacrés de civilisation, nous aurons au moins la consolation que la victoire achetée si chèrement produira probablement des ouvrages plus grands et plus beaux que les églises médiévales dressant leur tête vers le ciel. (Standard).

Le Sous-Préfet de Saint-Quentin blessé par un Allemand

Soissons, 26 septembre. — Des renseignements reçus ce matin annoncent que M. Léon Vittini, sous-préfet de Saint-Quentin, a été blessé d'un coup de feu tiré par un soldat allemand.

M. Vittini, dont l'état est grave, est en traitement à l'hôpital de Saint-Quentin.

La sous-préfecture de Saint-Quentin semble prédestinée. On n'a pas oublié, en effet, qu'en 1870, M. Anatole de la Forge, sous-préfet de cette ville, fut blessé par les Prussiens.

Une ambulance allemande capturée à Péronne

La retraite des Allemands à Péronne a été si précipitée qu'ils ont dû abandonner leurs blessés et leur ambulance.

Celle-ci était composée d'environ 70 femmes, 25 médecins, 150 infirmiers, un pasteur protestant, un aumônier franciscain et quelques diaconesses.

Les femmes étaient armées du pistolet d'ordonnance « *afin d'assurer en tout cas le respect de leur personne* », a déclaré le médecin chef.

Malgré cette contravention aux règlements de la Croix de Genève, toute l'ambulance a été traitée avec la plus grande correction. On s'est contenté de désarmer les femmes et un train a été formé pour le personnel et le matériel médical à Saleux, à destination de la Suisse.

L'attitude de tout ce monde n'a cessé d'être des plus hautaines.

La discipline du personnel était extraordinaire, au point que les femmes marchaient au pas et alignées. Le matériel d'équipement était, d'ailleurs, parfait et l'outillage chirurgical absolument complet.

(*Le Journal* du 26).

En Belgique

Un Engagement à Oordeghem

UN GROUPE ALLEMAND DISPERSE PAR LES GENDARMES

Vendredi, vers 10 heures et demie, on annonçait d'Alost que 40 cyclistes allemands suivis de 160 cavaliers quittaient Alost dans la direction d'Oordegem. Le commandant de gendarmerie d'Oordegem avec ses 30 hommes se posta à la sortie du village pour attendre l'ennemi.

Vers 1 heure l'ennemi s'est présenté entre Baveghem et Oordeghem, une partie s'est dirigée à droite l'autre à gauche. Dès ce moment les gendarmes, aidés des volontaires, ont ouvert le feu. Ils ont maintenu l'ennemi en respect durant une demi-heure, malgré la supériorité en nombre (200 contre 30). A un moment donné le commandant a remarqué que l'ennemi le contournait pour arriver à lui couper la retraite. Sur ce il a ordonné de battre en retraite. Ce qui s'est fait en bon ordre : ils étaient suivis sur chaque flanc par l'ennemi jusqu'à la route de Wetteren, au lieu dit : Strop.

Le commandant B.. ne pense pas avoir eu des pertes mais il affirme des pertes très sérieuses du côté de l'ennemi. Un civil, M. Depauw, se trouvant dans les champs durant le combat a été blessé au cou.

Le brave bourgmestre de Bruxelles annonce les bonnes nouvelles

Anvers, 25 septembre. — Une lettre de Bruxelles, publiée dans le « Nieuw Gazette », rapporte comment le bourgmestre Max de Bruxelles a fait, il y a quelques jours, un discours à ses concitoyens sur les marches de la Bourse.

On me défend, dit-il, d'apposer des affiches sur les murs et je ne possède pas de journal au moyen duquel je pourrai vous faire savoir les bonnes nouvelles que je reçois. Mais on ne peut pas m'empêcher de parler et j'useraï de ce moyen pour vous informer chaque jour de la situation afin que les fausses nouvelles répandues par les Allemands n'affectent pas votre pensée.

M. Max lut alors une série de défaites subies par les Allemands et les Autrichiens et ajouta : Allez tous dans la ville et informez vos amis et vos familles de ce que vous venez d'entendre.

Le bourgmestre refit à plusieurs occasions des discours semblables mais le général von Luttwitz le menaça de le déporter en Allemagne. Il fut même arrêté ; toutefois, quelques heures après, M. Max fut relâché. (Times.)

Les Allemands s'agitent à Bruxelles

Des renseignements qui parviennent au « Bien Public », il résulte que les Allemands occupant Bruxelles, manifestent depuis deux jours une activité et une agitation inaccoutumées. Des autos innombrables ne cessent de circuler, venant pour la plupart de la région de Liège.

Le bombardement d'Ostende
par un Zeppelin

LES BOMBES ONT EU UN EFFET DESTRUCTIF ENORME

Il résulte de renseignements complémentaires, dit l'« Indépendance », qu'une quatrième bombe a été jetée par le Zeppelin, sur le bois de Boulogne.

De nombreux ostendais prétendent avoir entendu cinq détonations. D'autres affirment qu'un avion précédait le dirigeable, comme pour lui fournir des indications précises.

La quatrième bombe est tombée à l'extrémité du Bois de Boulogne à proximité de l'usine d'épuration de la ville.

Dans sa chûte elle a creusé une excavation d'un diamètre d'environ six mètres et d'une profondeur de deux mètres.

Le rayon d'action du projectile a été tel que dans une certaine étendue ce ne sont que débris d'arbres, branches cassées, arbrisseaux déracinés, etc.

Un petit égout ayant été atteint des fragments de maçonnerie sont mêlés aux ramures arrachées et dispersées, ainsi que de la terre glaunte projetée par les éclats du projectile.

Aucune trace de la cinquième bombe s'il est exact que cinq détonations ont été entendues. Peut-être sera-t-elle tombée dans l'eau du chenal ou des bassins. On a dit que les allemands avaient visé le minque parce que de la poudre et de la dynamite y auraient été déposées et remisées il y a quelques jours. Aucun dépôt de ce genre n'y a été fait. Les caves font défaut à cet établissement que l'on n'aurait d'ailleurs pas eu l'imprudence de transformer en poudrière.

Une des bombes est tombée à quelques mètres du dépôt des Wagons-Lits entre deux rails du type de 52 kilos qui ont été brisés comme verre. En acier, d'une longueur de neuf mètres, sortis des usines d'Anglieur, ils offrent cependant une force de résistance exceptionnelle.

Le projectile les a morcelés, projetant certains débris à une distance de 250 mètres.

Les Allemands qui ont dévasté le Borinage

Du « Bien Public » :

Un officier allemand, dont les soldats incendiaient et massacraient dans les régions de Charleroi et Péruwelz, aurait déclaré :

« Les uhlans et hussards qui les premiers ont franchi la frontière belge, au nombre d'environ 20.000 hommes, sont tous soldats de compagnies disciplinaires, mis en liberté à la déclaration de guerre.

Parmi ces bandits il y a des incendiaires et des assassins.

Au cours des marches, poursuivit l'officier, j'ai dû moi-même brûler la cervelle à 12 soldats dont les méfaits dépassaient la mesure, j'en ai peur, car plusieurs officiers ont déjà été massacrés par eux ».

Et ce sont ces troupes qui ont « opéré » à Jemappes. Ils y ont détruit notamment bon nombre d'usines, mettant sans travail, pour longtemps une importante population ouvrière.

LA GUERRE AUSTRO-RUSSE

La chute de Jaroslaw

ELLE A DES CONSEQUENCES IMPORTANTES POUR LES NOUVEAUX MOUVEMENTS DE L'ARMEE RUSSE.

Pétrograd, 23 septembre. — La prise de Jaroslaw a causé ici une grande joie. La ville de Jaroslaw, sur la San, fut fondée par un grand-duc de ce nom.

La reprise de cette ville de Galicie après plusieurs siècles, touche profondément le patriotisme du peuple russe.

Une importance stratégique capitale est attribuée à cette capture, puisqu'elle donne aux Russes une base d'action sur le flanc droit des armées autrichiennes, le long de la ligne de Cracovie à la San. Przemysl a été rapidement investi d'un demi-cercle par les troupes russes qui sont venues de l'Est, du Nord et de l'Ouest.

La présence de troupes russes débordant en arrière de Przemysl sur le Sud obligera l'armée autrichienne concentrée à Przemysl, à la retraite par une marche de flanc sur Jasio et Cracovie. Les Autrichiens auront à s'établir sur la ligne Cracovie-Przemysl, d'environ 200 kilomètres de longueur.

Des forces russes s'approchent du flanc droit de cette ligne à Przemysl par trois directions : celles du Nord, de l'Est et du Sud.

Elles briseront aisément ce flanc et pourront procéder alors à l'écrasement complet de toutes les forces autrichiennes disséminées sur la ligne entière.

La situation de toutes les armées autrichiennes occupant cette ligne est dès lors très périlleuse, et il n'est pas douteux qu'elles seront bientôt dans l'obligation de rechercher une autre ligne de défense.

La retraite autrichienne
Sept jours de violents combats

Pétrograd, 25 septembre. — Un correspondant de guerre de la « Gazette de la Bourse » donne les détails ci-dessous sur les combats qui précédèrent la capture de Jaroslaw.

La lutte, qui dura sept jours, eut lieu autour de Sadowa-Vichnia où l'ennemi s'était retranché sur des collines fortement boisées.

Les Russes eurent à traverser une plaine de cinq kilomètres sous le feu des mitrailleuses. Les Autrichiens prirent plusieurs fois l'offensive mais les attaques furent chaque fois repoussées avec de grandes pertes.

Le cinquième jour, les Russes réussirent à poser de l'artillerie dans des condition convenables d'où ils commencèrent à bombarder les tranchées ennemies ; quand celles-ci furent prises à la baïonnette on les trouva remplies de cadavres, dont la plupart était déjà en putréfaction. Les Autrichiens avaient en effet dû s'abriter dans leurs tranchées auprès de leurs morts qui n'avaient pu être enlevés au fur et à mesure.

Les prisonniers déclarent qu'ils n'avaient pas reçu de vivres depuis quatre jours et qu'ils s'étaient nourri de poires sauvages et de pommes de terre crues. (Times.)

Sur Mer

La flotte anglaise cherchera la bataille

A propos de la destruction de trois croiseurs anglais par des sous-marins allemands, un expert écrit dans le « Globe » de Londres :

« Notre flotte est nécessairement exposée à ces périls. Elle doit attendre le bon plaisir de l'ennemi. Elle ne peut trop s'éloigner, car la mer du Nord pourrait être facilement traversée par une flotte ennemie. Il lui faut donc courir les risques de destruction par des bâtiments invisibles. Nos marins ne peuvent les apercevoir. Un jour futur peut-être on découvrira un moyen approprié de combattre le sous-marin ; mais ce jour paraît encore éloigné. Nous ne pouvons affirmer qu'une chose, c'est que le désastre qui a envoyé au fond de la mer le « Cressy », le « Hogue » et l'« Aboukir » incitera, plus que tout autre incident, la flotte anglaise à chercher à livrer bataille, et le succès de l'attaque des sous-marins allemands pourraient bien avoir pour conséquence finale le glas de la flotte allemande.

LA GUERRE DANS LES AIRS

Le coup des aviateurs anglais officiellement confirmé. — Les hangars des « Zeppelins » de Cologne et de Dusseldorf bombardés

Le secrétaire de l'Amirauté anglaise confirme que des aéroplanes anglais du corps d'aviation naval ont attaqué le hangar des « Zeppelins », qui se trouve près de Dusseldorf.

Les conditions de ce raid étaient rendues très difficile par le temps brumeux ; mais le lieutenant aviateur Collet n'en est pas moins parvenu à laisser tomber trois bombes sur un hangar de « Zeppelins », dont il s'est approché à moins de 120 mètres.

L'aéroplane du lieutenant Collet a été frappé par un projectile, mais tous les avions n'en sont pas moins revenus à leur point de départ.

L'importance de cet exploit montre que si des bombes étaient à nouveau jetées sur Anvers ou sur quelque autre ville belge, on serait en mesure d'user de représailles dans un rayon aussi étendu qu'on le voudrait.

La « Gazette de Dusseldorf » reconnaît qu'un aéroplane ennemi est venu jeter deux bombes sur les hangars des « Zeppelins ». Elle ajoute naturellement que quelques dé-